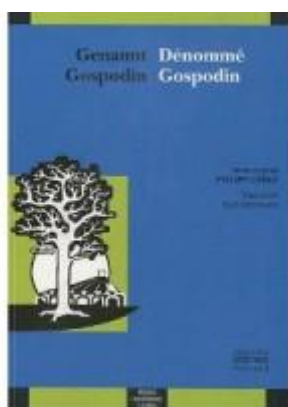


# Dénoimé Gospodin, Philipp Löhle

Écrit par [Marie du Crest](#) 11.07.12 dans [La Une Livres](#), [Les Livres](#), [Recensions](#), [Théâtre](#), [Langue allemande](#)

**Dénoimé Gospodin, (traduction All. Ruth Orthman),  
bilingue Presses Universitaires du Mirail, 2010, 151 p. 13 €**

**Ecrivain(s): [Philipp Löhle](#)**



*Pièce présentée au festival d'Avignon en 2011 et reprise au théâtre des Ateliers à Lyon en avril 2013. Mise en scène de Benoît Lambert.*

La pièce de Löhle, aux accents beckettien, créée à Bochum en 2007 au théâtre unter Tage/Schauspielhaus, est bel et bien un texte de théâtre. Au seuil du texte, *Sie* (elle) parle d'un homme à l'abandon du monde : *Tja, seine... Welt stand Kopf / Ouais son... monde est sens dessus dessous*. Succession de monologues à la manière du chœur antique, portés tantôt par une voix féminine, tantôt par une voix masculine ; dialogues-scènes au nombre de treize que les noirs séparent. Tout se construit autour du drôle de gars qu'est Gospodin (Monsieur en russe) et à qui Greenpeace (« une organisation merdique ») a enlevé son cher lama. Il croise tour à tour des amis, des gens de sa famille qui ne le comprennent pas, et qui eux, s'inscrivent dans la logique sociale de notre époque : Anette, sa petite amie, Andi, le pilote, Norbert l'artiste, Sylvia la bobo... Aux yeux de Gospodin, ils incarnent ce qu'il appelle les petits-bourgeois « die Spiesser ». Ils cherchent à persuader Gospodin à rentrer dans le rang, parfois avec des arrière-pensées cupides mais en vain. Gospodin alors se réfugie dans le sommeil ou le silence.

Gospodin n'est pas politiquement correct : il est un marginal poétique qui bute sur notre monde et qui veut fuir : *Und so läuft er/ et ainsi court-il*. Il se cogne aux murs des supermarchés, des installations d'artistes conceptuels (*Tempus fuck it*). Il est littéralement sur la paille comme Job. Gospodin veut se séparer de tout, faire le vide du trop-plein des choses et être libre d'être lui-même. *Ich bin ich*. Il souhaite par-dessus tout renoncer à l'argent que tous les autres convoitent. Finalement arrêté et jeté en prison, il s'apaise. Il est alors cet être seul et singulier, devenu lui-même dont parle Kierkegaard, auteur de l'épigraphe de la pièce.

*Marie Du Crest*